

# La Semaine Religieuse

DE  
Québec

VOL. XIX

Québec, 13 avril 1907

No 35

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

## SOMMAIRE

— o —  
Calendrier, 545. — Les Quarante-Heures de la semaine, 545. — Lettre de Pie X, 546. — Soyons sur nos gardes, 549. — Interprétation de l'Évangile, 551. — Un événement de presse, 556. — Bilan géographique pour l'année 1906, 557. — Bibliographie, 560.

## Calendrier

— o —

14	DIM.	r. b	II apr. Pâques. S. Justin, martyr. Sol. de l'Annonciation. <i>Kyr.</i> royal. II Vêp. de l'Annonc., mém. du dim. seulement.
15	Lundi	†b	De la férie.
16	Mardi	†b	De la férie.
17	Merc.	†r	S. Anicet I, pape et martyr.
18	Jeu-di	†b	Du S. Sacrement.
19	Vend.	†b	De la férie.
20	Sam-d.	†b	De l'Immaculée Conception.

## Les Quarante-Heures de la semaine

— o —  
15 avril, Couvent de Lambton. — 17, Eglise N.-D. des Victoires, Québec. — 19, Sainte-Anne de la Pocatière.

## LETTRE DE PIE X

AUX DIRECTEURS DE L'UNION ÉCONOMIQUE ITALIENNE



A Nos chers fils les membres de la Direction provisoire de l'Union économique-sociale des catholiques italiens.

PIE X, PAPE

Salut et bénédiction apostolique.

Pour la première assemblée générale appelée à élire le président et le Conseil directif de l'Union économique, vous avez demandé récemment la bénédiction apostolique par une lettre qui Nous apporta une véritable consolation.

Nous connaissons votre grande dévotion et votre obéissance sans condition au Pontife romain. La nouvelle et chaleureuse profession que vous en faites vient opportunément adoucir le chagrin que Nous éprouvons de l'attitude d'autres fils moins conformes à Nos désirs et à Nos prescriptions.

D'autant que vos paroles ne sont pas seulement l'expression de vos sentiments, mais des sentiments de tous ceux que la communauté de votre bienfaisante action unit à vous, de toutes ces associations d'ordre économique et social qui, de toutes les parties de l'Italie, sont unies à l'Union économique-sociale comme à leur centre.

Nous avons appris avec plaisir la publication d'une revue (*l'Azione sociale*) qui doit servir à préparer pratiquement les catholiques à l'action qui est le propre de votre union. C'est une preuve nouvelle, ajoutée à tant d'autres, de votre intelligente activité. Nous vous remercions des consolations que vous Nous procurez par votre piété et l'ardeur de votre zèle ; Nous prions le Seigneur qu'il vous comble de ses lumières et qu'il ne cesse, par sa grâce, de féconder vos travaux.

Si vous voulez, bien-aimés fils, comme Nous le désirons Nous-même ardemment, qu'à des débuts si heureux succède un développement plus prospère encore, il est nécessaire que l'esprit religieux pénètre toujours davantage, fortifie et anime votre œuvre dans tous ses rameaux. Bien qu'ordonnée direc-

tement au bien-être temporel du peuple, elle ne doit pas se renfermer dans l'étroite enceinte des intérêts économiques, mais que dans un but très noble de restauration sociale elle progresse en vue d'une meilleure organisation de la société humaine.

Or, puisque la religion est la gardienne jalouse de la loi morale, qui elle-même est le fondement naturel de l'ordre social, il s'ensuit que, pour réorganiser la société désordonnée, rien n'est plus urgent que de remettre en honneur les principes religieux. Aussi, pour mieux satisfaire à ce grave devoir et répondre à Notre attente, vous avez à cœur de marquer de plus en plus de l'empreinte chrétienne tout le mouvement que vous dirigez. Et, en ce faisant, vous n'avez pas seulement pour but le bien commun, mais aussi celui de vos associés ; en veillant à leurs avantages matériels, vous vous proposez spécialement de protéger les intérêts de leurs âmes. Il importe qu'à la lumière des doctrines du Christ on apprécie les choses humaines à leur juste valeur et que les biens éternels passent avant les biens périssables de cette vie fugitive.

Ce n'est que de cette manière que vous pourrez vous opposer efficacement aux progrès du socialisme qui, ne respirant que la haine pour le christianisme, s'avance en destructeur, arrachant au cœur du peuple l'espérance du ciel et ne tendant qu'à renverser l'édifice déjà ébranlé de la société.

Quelles institutions faudra-t-il surtout promouvoir dans le sein de l'Union ? Votre industrielle charité en décidera. Celles qu'on désigne sous le nom de Syndicats nous paraissent de la plus grande opportunité ; Nous vous recommandons de nouveau de prendre un soin spécial de leur fondation et de leur développement. Faites en sorte que tous ceux qui doivent en faire partie y soient convenablement préparés par des personnes instruites de la nature et du but de ce genre d'associations, sur les devoirs et les droits des ouvriers chrétiens et sur les enseignements de l'Eglise et les documents pontificaux qui ont trait aux questions du travail. La coopération du clergé pourra être d'un grand fruit ; il y trouvera également des secours nouveaux pour rendre plus efficace son ministère sacré au milieu du peuple. Les ouvriers préparés deviendront non seulement des membres utiles du Syndicat, mais encore de puis-

sants coopérateurs du prêtre dans la diffusion et la défense de la doctrine chrétienne. Ces associations nous tiennent tant à cœur parce que Nous en attendons le relèvement matériel et moral pour ces ouvriers que la nécessité pousse à chercher pour quelque temps du travail à l'étranger, et qui restent sans aucune protection.

Dans ce champ, le zèle des pasteurs d'âmes produira des fruits précieux, pourvu qu'il soit aidé par des Sociétés provinciales, diocésaines ou locales pour la protection des émigrants, que Nous souhaitons voir se multiplier dans tous les centres d'émigration temporaire. Du reste, vous aurez soin d'y ajouter des avantages moraux ainsi qu'à toutes les autres qui semblent avoir un caractère exclusivement économique, les faisant monter de leur fin immédiate à des buts plus élevés d'éducation et de culture.

Enfin, chers fils, pour ce qui regarde votre organisation générale, Nous avons donné vie et élan à un mouvement discipliné qui, sous la vigilance des évêques, doit développer dans chaque diocèse l'action sociale des catholiques suivant les besoins du milieu et les exigences du moment.

Par là Nous avons voulu, comme il était convenable, harmoniser une sage autonomie des institutions locales avec la discipline hiérarchique de l'Eglise. A cette œuvre de salut commun n'a pas manqué non plus le concours autorisé et la faveur de Nos vénérables frères; nous connaissons suffisamment leur zèle pour être certain qu'ils continueront dans l'avenir. Pour que l'action des catholiques, spécialement sur le terrain social, soit plus complète et plus robuste, Nous voulons que le mouvement des directions diocésaines se rattache à l'Union économico-sociale comme à son centre naturel: ainsi les efforts de tous trouveront dans l'unité un accroissement d'énergie. Et vous, bien-aimés fils, supportez avec grandeur d'âme et avec courage la lourde charge que Nous vous confions. Vous avez déjà traversé de nombreuses difficultés, vous en rencontrerez de plus grandes encore. Pour ne pas vous décourager, il suffit de vous rappeler que, dans cette sainte entreprise, il ne vous manquera jamais l'appui des bons, le secours de Notre autorité, l'aide de Dieu.

Comme gage des divines faveurs et avec une particulière

affection, Nous vous accordons de tout cœur, à vous et à vos familles, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 20 février 1907, en la quatrième année de Notre pontificat.

PIE X, pape.

---

### Soyons sur nos gardes

---

Personne ne saurait nier que la similitude de langue entre la France d'Europe et la nôtre, et les rapports de plus en plus fréquents que nous avons avec nos cousins de l'autre côté de l'eau, ne soient pleins de périls pour la foi et les mœurs des Canadiens-Français, étant donné l'état présent des choses dans notre ancienne mère patrie.

Le théâtre français nous a déjà fait beaucoup de mal. Heureusement, et grâces en soient rendues à Dieu, le danger est bien diminué de ce côté, par l'action vigilante et ferme de nos autorités religieuses, à Québec et à Montréal.

Le livre et le journal sont des facteurs dont l'influence délétère est plus générale et beaucoup plus difficile à contrôler. Que tous ceux qui ont quelque pouvoir, en cette matière, en usent vigoureusement, pour écarter le plus entièrement qu'il se peut les redoutables périls qui nous menacent par cette voie.

Ici les directeurs de nos journaux ont beaucoup de responsabilité. Il leur incombe de surveiller de près les dépêches d'outre-mer et les reproductions d'articles des journalistes de France; du moins, qu'ils aient soin de ne confier ces services importants qu'à des personnes dignes de toute confiance.

Quand ils ont des correspondants réguliers à Paris ou ailleurs en France, leur devoir est de ne pas publier à l'aveugle tout ce qu'ils en reçoivent pour leur journal.

À ce propos, notre confrère *Le Messenger*, de Lewiston, Me, nous permettra-t-il d'attirer son attention sur un passage de sa dernière correspondance parisienne, publiée en son numéro de samedi dernier? Il y est question de la mort de Berthelot, grand savant, il est vrai, mais aussi libre penseur avéré. Eh bien, le correspondant du *Messenger* non seulement évite de faire aucunes réserves parmi les éloges qu'il décerne au fameux

chimiste, mais il ose écrire ce qui suit, sur la carrière de Berthelot :

L'unité de sa vie publique a été parfaite.

Trop occupé par ses grands travaux pour faire constamment de la politique militante, il ne perdit pourtant jamais une occasion d'affirmer ses opinions.

Il le faisait avec une sérénité indulgente pour ceux qui n'avaient pas puisé comme lui, dans l'étude approfondie de la réalité matérielle, *le dédain des vieilles superstitions*, mais il le faisait, et si ses déclarations rappelaient souvent par leur allure conciliante celles d'un autre grand homme qui fut son intime ami, Ernest Renan, elles n'en étaient pas moins très catégoriques et très fermes.

Marcellin Berthelot n'était pas de ces hommes inconséquents qui, par habitudes et préjugés, restent attachés à *des croyances inconciliables avec leurs connaissances*. Il n'était pas de ces savants qui, suivant le mot de Claude Bernard, ferment la porte de leur laboratoire pour ouvrir celle de leur oratoire. *Il avait acquis par l'étude les principes scientifiques condamnant les dogmes. Au nom de la vérité, il s'efforçait de propager ces principes et de combattre ces dogmes.*

Par cette netteté d'attitude, par son dévouement agissant pour la République et *la laïcité* sous toutes ses formes, Marcellin Berthelot a rendu à son pays, comme homme public, d'éminents services qui s'ajoutent à l'œuvre glorieuse du savant.

Les phrases que nous mettons en italiques sont des attaques assez directes contre nos croyances ! Nous n'avons pas à les réfuter en détail ; nos lecteurs verront assez d'eux-mêmes combien ces impiétés seraient faciles à démolir. Mais n'est-il pas malheureux de les trouver dans un journal populaire qui tient sans doute à se dire catholique, et qui a autre chose à faire, parmi nos compatriotes des Etats-Unis, qu'à battre en brèche la vieille foi de nos pères. . .

Nous voulons croire que le journal de Lewiston n'a publié ces appréciations fausses et impies que par une malheureuse inadvertance. Mais nous l'en supplions, qu'il promène désormais d'impitoyables ciseaux dans les élucubrations de son correspondant parisien.

Pour nous, rien ne nous renverse autant que la tranquille insouciance avec laquelle des journalistes, et en général des écrivains, endossent les responsabilités les plus terribles, en mettant, sous les yeux des foules qui les lisent, tant de choses dangereuses ou mauvaises. Ils se font là, de cœur joie, d'énormes provisions de regrets, de remords, et — cela est à craindre — d'inconcevables châtimens.

**Interprétation de l'Évangile**

PAR LES ARTISTES DU MOYEN ÂGE

— o —

Quand on étudie les œuvres d'art du moyen âge qui interprètent les scènes de l'Évangile, une question se pose naturellement : Comment les artistes ont-ils pu rester fidèles aux traditions iconographiques, s'il n'existait pas un manuel d'iconographie.

Et d'abord ce manuel existe-t-il ? On ne connaît rien de pareil. Peut-être les traditions se sont-elles transmises oralement dans les ateliers où elles étaient conservées, ou encore le livre en question s'est-il perdu ? C'est possible. Ce qui peut autoriser cette dernière hypothèse, c'est qu'un manuel d'iconographie existait en Orient. En 1839, M. Dideron, qui voyageait en Grèce, remarqua un peintre qui, en une heure, traça, avec une grande sûreté de main, un tableau représentant Jésus-Christ donnant à ses apôtres la mission d'enseigner, et dictant même à ses élèves les détails d'exécution. M. Dideron eut l'explication de cette prodigieuse activité.

L'artiste avait un manuel où étaient rassemblées toutes les inscriptions afférentes au sujet qu'il traitait. Il en fit prendre copie, et publia, en 1840, un manuel d'iconographie grecque. C'est un livre curieux. Au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, on entreprit de codifier toutes les vieilles formules de l'art byzantin : un tel livre explique l'immobilité de l'art byzantin.

Un livre de ce genre a-t-il existé chez nous ? En tous cas, il n'y a jamais été obéi scrupuleusement. Dans les arts, à côté de la tradition, il y a place pour la liberté.

Après ce préambule, M. Mâle, qui traite dans son cours de la Sorbonne de l'histoire de l'art chrétien au moyen âge, aborde la scène de l'Annonciation et les différentes interprétations qu'elle a reçues au cours du moyen âge. Des projections lumineuses représentant les divers spécimens de cette scène, ajoutent à l'intérêt et à l'intelligence du sujet.

On connaît le récit de saint Luc touchant l'Annonciation ; tout y est simple. Or, on retrouve la même simplicité dans la scène que les artistes du XII<sup>e</sup> siècle ont représentée. Un vitrail

de la cathédrale de Chartres nous donne l'idée de cette simplicité. Il représente deux personnages se faisant face et dont l'attitude ne trahit aucune émotion : c'est à peine si la Vierge esquisse, d'un geste très sobre, un mouvement de surprise quand l'ange vient lui annoncer la grande nouvelle. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la scène est plus simple encore, comme l'indiquent des statues d'ivoire de cette époque. L'art du XIII<sup>e</sup> siècle n'admet aucun décor. La foi se révèle dans les détails énigmatiques. On remarque, dans les représentations du mystère, une fleur dans un vase, particularité reproduite par tous les artistes de l'Europe. On a cru d'abord que cette fleur était un lys, symbole de la pureté. Mais, jamais, au XIII<sup>e</sup> siècle, on n'employa le lys qui n'apparaît qu'au XIV<sup>e</sup> siècle. Pour comprendre la signification de cette fleur, il faut se rappeler que l'Annonciation eut lieu au printemps, que Nazareth, où l'ange fut envoyé en messager, signifie « fleur ». C'est ce qui explique cette exclamation de saint Bernard : « Une fleur est sortie du sein d'une fleur au milieu des fleurs. »

Cette fleur rappellerait donc à la fois la saison et le lieu même où se passa la scène. Un fragment d'un vitrail de la cathédrale de Laon reproduit ce vase de fleur que l'on retrouve, d'ailleurs, chez les miniaturistes du XIII<sup>e</sup> siècle.

Telle est l'Annonciation dans sa simplicité au XIII<sup>e</sup> siècle. Une seule présente un caractère insolite. Sur un vitrail de la cathédrale de Lyon, on voit la Vierge assise, tenant un fuseau et un peloton de fil.

Voici comment on peut expliquer cette dérogation à la règle générale. A côté des quatre Evangiles, il y a un assez grand nombre d'évangiles que l'Eglise a rejetés comme apocryphes. Ces évangiles ajoutent au vrai récit des détails apportés après coup. Ces évangiles orientaux s'étendent longuement sur l'enfance de Jésus. On nous montre Jésus jouant avec les petits oiseaux, ou bien Jésus maître d'école, et mille choses du même genre. L'évangile de Nicomède, pariant de la descente de Jésus-Christ aux enfers, est une sorte d'épopée grandiose.

La vie cachée de la Vierge excitait surtout la curiosité. Or, l'Evangile en parle à peine. De là ces faits nombreux que l'on rencontre dans les évangiles apocryphes touchant l'enfance de Marie. L'Eglise, tout en rejetant ces récits, ne les condamne



pas tous. A côté des fables il y a dans ces évangiles des faits dignes d'être pris en considération. Ainsi, au sujet de l'Annonciation, on raconte, dans les évangiles apocryphes, des détails qui ne sont pas dans saint Luc. On y admettait que l'ange avait parlé deux fois : une première fois quand la Vierge était sortie pour prendre de l'eau à une fontaine ; une seconde fois, tandis qu'elle était occupée à filer la pourpre pour le voile du temple, car Marie était la plus habile ouvrière.

Ces récits furent accueillis pendant les premiers siècles, et les artistes s'en inspirèrent. La Vierge a été représentée à la fontaine, se retournant pour écouter l'ange.

Dès le IV<sup>e</sup> siècle, on montrait aux pèlerins l'endroit de la fontaine où la Vierge avait entendu l'ange. Il existe même un médaillon de terre représentant la scène.

Toutefois, ce sujet ne fut pas fréquent en Occident. Le seul exemple que l'on en ait se rencontre dans une mosaïque du XI<sup>e</sup> siècle, à Saint-Marc de Venise. Et encore Saint-Marc est-il un édifice oriental.

Au contraire, en Orient, on représente la deuxième partie de l'Annonciation : la Vierge filant, comme en témoignent des ivoires, des miniatures, entre autres un ivoire du VI<sup>e</sup> siècle, de provenance égyptienne. Jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, on voit cette Annonciation empruntée aux apocryphes. Les vitraux de Lyon, d'un archaïsme étrange, en sont la preuve. Il est vrai qu'à cette époque, Lyon, relevant du saint empire germanique, en reçut des influences sensibles en iconographie. Or, l'Allemagne était restée attachée aux influences byzantines. Et, de nos jours encore, les Byzantins sont restés fidèles aux traditions apocryphes de l'Annonciation.

Toutes ces traditions disparaissent tout à coup au XIII<sup>e</sup> siècle. Les artistes reviennent à la simplicité de l'Évangile.

Pendant tout le XIII<sup>e</sup> siècle, les représentations ne varient pas. Toutefois, vers 1330, l'Annonciation se présente sous un aspect nouveau : on y voit l'ange agenouillé et la Vierge, également agenouillée, lisant un livre d'heures. Il en sera ainsi jusqu'à la fin du moyen âge. Quelle est la cause de ce changement ? L'apparition d'un livre ayant pour titre : *Méditations sur la vie de Jésus-Christ*, livre attribué à saint Bonaventure. Ce qui est certain, c'est que ce livre est sorti du moule francis-

cain pour l'instruction des religieuses de Sainte-Claire. On y trouve des tableaux pittoresques qui parlent à l'imagination. L'auteur sait beaucoup de choses sur les grandes scènes de l'Évangile: il est peintre et artiste.

Cet ouvrage a exercé une grande influence au XIV<sup>e</sup> siècle, et les Franciscains ont contribué à le faire connaître.

Pour la première fois, dans ces méditations, il est dit que l'ange se mit à genoux. Cette attitude s'explique d'ailleurs par la ferveur du moyen âge. En Italie, l'influence de ce livre se fit également sentir, et nous en avons un exemple dans la fresque de Giotto de 1306. Chez nous, nous avons plusieurs spécimens de cette Annonciation nouvelle, entre autres un bréviaire de Poissy.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, le théâtre religieux commence à se développer. Si nous avons perdu les mystères du moyen âge, nous savons qu'ils exerçaient sur l'art une grande influence. Dans le mystère de l'Incarnation joué à Rouen, l'ange s'agenouille devant la Vierge. C'est par l'intermédiaire du théâtre que le livre de saint Bonaventure est devenu populaire. C'est par le théâtre qu'est venue l'idée aux artistes de représenter l'ange agenouillé. Le théâtre a donc contribué à enrichir la collection de l'Annonciation.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, les artistes représentent aussi la scène de l'Annonciation dans un oratoire. Le théâtre nous donne encore l'explication de cette particularité: cet oratoire n'est autre chose qu'un décor des mystères. Dans d'autres mystères, la Vierge lit au moment de l'apparition de l'ange. Le livre d'heures du duc de Berry, conservé à la bibliothèque de Chantilly, en fournit un exemple. Voilà pourquoi on représente la Vierge dans un oratoire qui, de modeste à l'origine, prendra sous l'influence du théâtre les proportions d'une vaste chapelle.

Plusieurs des mystères d'alors font précéder l'Annonciation de la scène du paradis, empruntée à saint Bonaventure. La scène est censée se passer au ciel. L'humanité s'est séparée de Dieu par le péché. La Miséricorde et la Paix paraissent devant le trône de Dieu et implorent sa clémence. Quand elles ont parlé, deux autres figures se lèvent, la Justice et la Vérité, rappelant à Dieu sa promesse. Dieu doit donc tenir parole. Après ce long dialogue, Dieu rend la sentence. Il faut que le

juste fasse une brèche dans la mort. Dieu fait venir l'archange saint Michel pour lui annoncer sa résolution. La scène est longue dans le mystère : on y voit la lutte entre la Justice et l'Amour.

Cette scène, qui forme le prélude de l'Annonciation, ne tarda pas à inspirer les artistes. De là, nous avons, au xv<sup>e</sup> siècle, une représentation de l'Annonciation très compliquée, surchargée de personnages, comme on peut le voir dans les livres d'heures, les tapisseries et les sculptures d'alors. Dans la Somme, il existe, à Fontaine-sur-Somme, une chapelle décorée de clés pendantes où se joue le procès du Paradis. On a là, traduit par le ciseau, le prologue du mystère, où les prophètes, les anges apparaissent comme intercesseurs auprès de la miséricorde de Dieu.

On voit donc combien le théâtre chrétien a contribué à enrichir la scène de l'Annonciation. Avant le xii<sup>e</sup> siècle, dans la représentation de l'Annonciation, on apercevait un rayon oblique et sur ce rayon une colombe, symbole de l'intervention divine. Au xv<sup>e</sup> siècle, cette apparition est plus compliquée. Sur le rayon, on voit la figure d'un enfant portant une croix sur l'épaule. Cet enfant, c'est Jésus-Christ. Plus haut est un autre rayon où figure la Trinité tout entière qui assiste au mystère de l'Incarnation.

Dans les premiers temps, le costume de l'ange est très simple ; mais vers 1380, l'ange apparaît revêtu d'une chape ou d'une dalmatique. D'où vient ce costume nouveau ? Du théâtre, comme le prouve une miniature de Fouquet. Pour la représentation des mystères, on empruntait alors à l'Eglise des chapes, dalmatiques, bijoux, agrafes, etc. Du théâtre, l'emploi de ces ornements est passé dans le domaine de l'art : ainsi s'expliquent cette ampleur et cette munificence que revêtent les Annonciations de l'époque. Elles abondent. La plus belle se trouve à la cathédrale de Bourges, dans la chapelle de Jacques-Cœur. L'ange est revêtu d'une superbe dalmatique, et la Vierge, debout, lisant son livre d'heures. Ce spécimen est un des plus parfaits dans l'art des vitraux.

Une autre Annonciation de ce genre, de Nicolas Froment (1450), se conserve dans la cathédrale d'Aix. Elle a figuré à l'exposition des primitifs français. STANISLAS DE HOLLAND.

### Un événement de presse

— o —

Un fait considérable vient de se produire dans la presse catholique, sur lequel il importe de retenir l'attention, parce qu'il est un exemple éloquent qui ne doit pas être perdu, au milieu de la crise religieuse si redoutable que traverse notre malheureux pays.

Le journal la *Vérité française* se réunit à l'*Univers*.

Parmi les catholiques, en dehors de ceux qui aiment à s'éclairer d'une façon sérieuse sur tant de questions plus ou moins liées à la religion, beaucoup ne connaissent guère l'*Univers* et la *Vérité*. Ils savent que ce dernier journal fut créé par des rédacteurs de l'*Univers*, à la suite de dissentiments survenus à propos de ce que l'on a appelé « le ralliement » ; mais ils ignorent combien grave fut cette scission, par le fait qu'elle se produisait entre des écrivains de haute doctrine auxquels le journalisme tout entier rend hommage pour leur caractère et leur talent.

La valeur et l'influence d'un organe ne se mesurent pas toujours à son tirage. S'il s'adresse à une élite, son opinion a toute la valeur et l'influence d'une élite sur les masses. La scission de l'*Univers* devait donc avoir et eut effectivement une répercussion profonde dans le monde catholique. Aussi quelle portée n'a pas aujourd'hui l'accord complet de ses rédacteurs longtemps séparés ? N'est-ce pas déjà, pour les catholiques, une victoire remportée sur eux-mêmes, la première à gagner si l'on veut triompher ?

Grâce aux hommes éminents et à la qualité des lecteurs qu'ils avaient su attacher à l'*Univers*, l'action des deux Veillot fut prépondérante dans l'orientation des catholiques de France et de l'étranger même, lors des mémorables luttes doctrinales de jadis. Cette action fut si puissante, si durable, que l'on doit voir l'un de ses fruits dans le spectacle à la fois consolant et reconfortant donné en ce moment par les catholiques français.

Que ne doit-on pas augurer, dès lors, de la reconstitution de l'*Univers* ? Elle n'est pas seulement la fin d'une scission entre journalistes, elle remet la main dans la main aux meilleurs des

catholiques, achève et consacre définitivement une union, désormais inébranlable, contre laquelle les efforts de la secte viendront forcément se briser un jour.

Que les journaux de la « libre pensée » fassent sur cet événement de presse la conspiration du silence ou qu'ils en parlent à la légère, tenez pour certain que nos persécuteurs ne se méprennent pas sur ses conséquences.

Il ne faut pas que les catholiques, eux, les premiers intéressés, ignorent ce qu'il contient d'heureux pour l'avenir de leur cause. Aussi le vénéré cardinal de Paris a-t-il pris le soin d'en souligner, lui-même, l'importance, en adressant à M. Pierre Veillot, directeur de l'*Univers*, et à M. Auguste Roussel, directeur de la *Vérité*, des lettres où Son Eminence les félicite hautement d'un projet qui allait devenir presque aussitôt une réalité.

Dans ce témoignage et cet encouragement du saint prélat, nos confrères MM. Pierre et François Veillot, MM. A. Roussel et A. Loth, ont déjà trouvé une satisfaction précieuse ; il leur en viendra d'autres et le succès, certain, de l'*Univers* agrandi ne sera pas la moindre. ( *Echo de Rome.* )

---

### Bilan géographique pour l'année 1906

ASIE (*Suite*)

---

La *politique* hante l'esprit de cette jeune classe réformiste. A l'intérieur, elle voudrait se débarrasser de la dynastie tartare-mandchoue, pour la remplacer par une monarchie constitutionnelle ou par un gouvernement républicain, avec les vicerois comme chefs. A l'extérieur, elle veut voir la Chine reprendre la Mandchourie, refouler les Russes jusqu'au lac Baïkal et entrer dans le concert des puissances mondiales. En un mot, nous voyons en Chine ce qui se passait au Japon il y a trente ans.

Mais, pour juger sainement des qualités naturelles de chacun de ces deux peuples, considérés ci-devant comme des barbares parce qu'ils n'ont pas nos usages, il faut se rappeler qu'ils sont encore païens, et que leurs vertus n'excluent pas des vices souvent monstrueux, tels que l'infanticide et la dépravation des

mœurs, tout comme dans l'ancien monde grec ou romain. C'est au christianisme à les corriger sur ce point.

Heureusement, nous voyons que le catholicisme a progressé en Chine au sein même de la persécution. Les missionnaires de Canton, du Sutchouen, de la Mandchourie, de la Corée, ne suffisent plus à l'instruction des catéchumènes. En Mongolie, on obtient des conversions en masse.

« On y trouve une dévotion bien entendue et admirable envers le Sacré-Cœur et la Vierge Mère ; des retraites fermées d'hommes sont même plus édifiantes qu'en Europe ; les retraits, venus en général de très loin, doivent payer leur nourriture ». Malgré des épreuves fréquentes : maladie, peste, famine, incendie, les chrétiens chinois sont fidèles, comme on l'a vu pendant la révolte des Boxers, même jusqu'au martyre.

En somme, le « Céleste » est d'une race forte et travailleuse, et s'il est âpre au gain c'est pour nourrir sa famille et ses vieux parents. « Il est né apôtre, dit un missionnaire ; aussi, une fois chrétien, il voudrait convertir tous ses amis pour faire nombre. Quand notre sainte religion aura réformé ce peuple, il sera le premier du monde ; car, quoique des plus anciens, il ne s'est pas encore abâtardi. Qui sait si Dieu ne le veut pas pour régénérer la vieille Europe ? »

INDO-CHINE FRANÇAISE. — Le pauvre empereur d'Annam, Thon-Thaï, atteint de démence depuis plusieurs années et, comme tel, surveillé dans son palais, s'est livré dernièrement contre les personnes de la Cour à des actes de cruauté qui font horreur. Aussi le résident français à Hué est autorisé par le Conseil des ministres de la République à le déposer pour le remplacer par l'un de ses frères. — Le nouveau roi de Cambodge, Sisowath, frère de Norodom, a fait un voyage en France avec ses fils.

Le gouverneur général, M. Beau, a dû sévir contre des fonctionnaires pour des malversations. L'élection d'un député à la Chambre française a été faussée par l'accaparement de plusieurs milliers de voix par un même électeur. Trop hâtivement on a accordé le droit de suffrage aux indigènes, qui n'y comprennent rien. — D'autre part, la famine a sévi en Cochinchine et au Tonkin.

Toutefois, le commerce général est prospère : il s'est élevé

en 1905 à 480 millions de francs. Par contre, au lieu de 25 millions d'âmes qu'on accordait à l'Indo-Chine française, le recensement de 1905 n'accuse qu'un peu plus de 19 millions d'habitants, dont 7 millions pour l'Annam, 6 millions et demi au Tonkin, 3 millions en Cochinchine, moins 2 millions au Cambodge, 1 million au Laos.

SIAM. — Le dernier recensement donne 6.500.000 habitants au Siam, en y comprenant le Laos occidental, rétrocedé par la France. On y trouve peu d'Européens, mais 300.000 Chinois, travailleurs et commerçants. L'exportation du bois de teck, si précieux pour la marine, s'est élevée en 1905 à 14 millions de francs.

Les mines des ÉTATS MALAIS, exploitées par les Anglais, ont exporté cette même année pour 152 millions de francs d'étain.

INDES ANGLAISES. — Le 23 avril 1906, a été signé à Pékin un *traité anglo-chinois*, lequel garantit à la Chine la suzeraineté, sinon la souveraineté, sur le Tibet, mais sous le contrôle de l'Angleterre, qui garde le monopole pour les chemins de fer, les télégraphes, les marchés commerciaux situés sur la frontière hindoue, etc. Tel est le résultat de l'expédition anglo-indienne de 1903, qui s'empara de Lhassa.

Naturellement, ledit traité annule celui qui rendait la Russie suzeraine du Tibet et du Turkestan chinois. La Chine paye 8 millions d'indemnités à l'Angleterre pour ses frais d'expédition. Le Tibet semble donc devenir de fait une dépendance de l'Inde anglaise ; le *Taksi-Lama*, qui succède à Lhassa au *Dalaï-Lama* en fuite, vient de faire une visite aux autorités de Calcutta.

LA PERSE a lieu de craindre pour la santé de son souverain, le Shah Mozaffer-ed-dine, qui règne assez sagement depuis dix ans. Il s'apprêtait à revenir en France pour sa cure annuelle à Contrexéville. En vue d'accorder à son peuple une *constitution* avec régime parlementaire, il convoqua une *assemblée nationale* composée de 156 membres, élus partie parmi les princes de la maison royale, l'aristocratie, le haut clergé, partie parmi les commerçants et industriels. — Jouit du droit électoral tout sujet persan sachant lire et écrire, âgé de trente à soixante-dix ans, n'étant pas au service de l'État et dont le casier judiciaire est indemne. Le royaume est divisé en 13 circonscriptions électorales, dont une pour la capitale, Téhéran. — En somme, le

successeur de Darius, qui paraît inspiré par des fonctionnaires belges et anglais, donne accès au parlementarisme dans son royaume d'une façon plus intelligente que celle de la *Douma* russe dont l'échec fut retentissant. — Le commerce avec la Russie a été de 155 millions, par voie ferrée et navigation sur la Caspienne, et avec l'Angleterre de 70 millions, par les ports de Bender-Abbas et Bushire, sur le golfe Persique.

(A suivre.)

FR. ALEXIS-M. G.

---

### Bibliographie

---

— *Courtes Lectures*, par P. DE CÉEZ. In-12 écu, 2 fr. 50. — [P. Lethielleux, Éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6e).]

« *Courtes lectures* » est un livre composé pour les enfants de sept à dix ans. Dans un plan aussi complet que judicieux, l'auteur suit pas à pas la marche des principaux faits de l'Histoire sainte et de l'Évangile, depuis la création jusqu'à la vie de quelques saints.

Le plan est vraiment original, car ce livre, rédigé avec autant d'intelligence que de charme, est tout un code de la religion dédié aux petits enfants.

De chaque récit très clair une leçon, que tout enfant peut comprendre, est déduite ; en même temps que cours succinct d'histoire religieuse, ce petit livre est donc un cours de morale simple et pratique.

Il se termine par une explication sur la manière d'entendre la messe ; cette explication lumineuse mettra dans l'intelligence des enfants le germe de la doctrine qui doit, plus tard, se développer dans l'âme et l'esprit du chrétien.

Ce livre dénote, chez l'auteur, une connaissance profonde de l'âme enfantine, et tout nous porte à croire qu'il est le résultat d'observations personnelles prises sur le vif. C'est un livre vécu que l'on ne saurait trop recommander aux mères de famille : beaucoup remercieront le cœur d'élite qui leur offre un si précieux appoint pour l'éducation des jeunes âmes que Dieu leur a confiées.